
*Album Montaigne, Iconographie choisie et commentée
par Jean Lacouture*

Sabine Lardon



Edizione digitale

URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8547>

DOI: 10.4000/studifrancesi.8547

ISSN: 2421-5856

Editore

Rosenberg & Sellier

Edizione cartacea

Data di pubblicazione: 1 décembre 2008

Paginazione: 652

ISSN: 0039-2944

Notizia bibliografica digitale

Sabine Lardon, «Album Montaigne, *Iconographie choisie et commentée par Jean Lacouture*», *Studi Francesi* [Online], 156 (LII | III) | 2008, online dal 30 novembre 2015, consultato il 10 janvier 2021. URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8547> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8547>

Questo documento è stato generato automaticamente il 10 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Album Montaigne, *Iconographie choisie et commentée par Jean Lacouture*

Sabine Lardon

NOTIZIA

Album Montaigne, Iconographie choisie et commentée par Jean LACOUTURE, Paris, Gallimard, 2007 («Bibliothèque de La Pléiade»), pp. 285.

- 1 Enlevé d'une plume élégante et fluide, cet ouvrage se présente comme une sorte d'essai sur la vie de Montaigne, accompagné d'un riche appareil iconographique destiné à replacer Montaigne dans son temps en nous aidant à nous représenter personnes, lieux et événements. Au fil des chapitres, nous suivons ainsi les étapes de la vie de Montaigne, à commencer par son enfance («L'enfant», 1533-1549/50, pp. 17-56), avec une fine discussion sur la condition et l'origine des parents de Montaigne à l'occasion de laquelle Jean Lacouture confronte les thèses avant de s'interroger sur la question de la judéité, que Montaigne semble méconnaître, et sur sa «haine» pour sa mère (p. 50), source, peut-être, de sa «mélancolie» (p. 55). Nous suivons ensuite Montaigne «écolier» à Paris, pour quatre années d'études et d'aventures galantes («L'écolier», 1549/50-1554, pp. 57-79), avant de revenir à Bordeaux assister à la rencontre avec «l'ami» («L'ami», 1554-1563, pp. 79-107). Jean Lacouture évoque l'ambiguïté de cette liaison dont il est difficile de préciser la nature et les limites (pp. 94-96), mais aussi l'appartenance de Montaigne et de La Boétie à deux partis diamétralement opposés, l'un engagé sur la voie de la conciliation (celui de La Boétie attaché aux gibelins pacifistes de Michel de L'Hospital), l'autre intransigeant (celui des ligueurs du puissant marquis de Trans, baron de Foix) et il termine enfin par les différentes lectures que l'on a pu faire du récit de la mort de La Boétie rapporté par Montaigne, convenu pour les uns, d'un réalisme poignant pour les autres. Vient ensuite le temps de l'écriture («Le livre», 1568-1580, pp. 108-135). A la mort de son père, Montaigne, âgé de 35 ans et désormais marié, hérite

d'un confortable revenu. Si la disparition de La Boétie peut être tenue pour la source par excellence des Essais, c'est surtout, selon Jean Lacouture, l'accident de cheval qui faillit coûter la vie à Montaigne (et qui est évoqué dans le chapitre II.6) qui constitue «une impulsion créatrice donnée au grand livre entamé quelques mois plus tard, vraisemblablement en 1571» (p. 112). Rappelant les cinq grandes dates qui balisent la rédaction sur une vingtaine d'années (1571-1592) de cette œuvre d'une vie, Jean Lacouture montre la distance qui sépare les deux premiers livres (qui sont bien des «essais» à proprement parler) du troisième (qui voit soudain apparaître «avec éclat et le siècle, et l'homme. Comme si soudain un voile se déchirait», p. 118). Puis il interroge les contraintes politiques ou religieuses que le contexte peut faire peser sur Montaigne (p. 123), ainsi que la pensée de l'auteur que Jean Lacouture «s'aventure» jusqu'à penser épicurien plus que stoïcien ou pyrrhonien (pp. 127-128), voire machiavélien dans le livre III (pp. 131-135). Les années 1580-1581 sont celles du voyage de Montaigne («Le voyage», pp. 136-152): Jean Lacouture en évoque les motivations, retrace ses étapes, pose la question du secrétaire et s'émerveille de la «disposition au voyage» de l'auteur des Essais (p. 142). Le 7 septembre 1581, une lettre informe Montaigne de son élection à la mairie de Bordeaux et lui intime, par ordre du roi, de venir prendre ses fonctions, mettant ainsi un terme à son voyage. Choisi en raison de ses positions modérées, Montaigne est ensuite réélu en juillet 1583 après avoir fait le choix de se représenter, dans le but, en particulier, de faire adopter une réforme fiscale plus équitable envers le faible («Le maire», 1581-1584, pp. 152-171). Se faisant l'avocat de Montaigne, Jean Lacouture montre qu'il a été un bon maire, engagé avec constance et cœur dans la voie de la modération et de l'équité, ferme face à la Ligue et il rappelle que, n'étant plus maire au moment de l'épidémie, il n'a donc ni fui ni bravé la peste. La modération de Montaigne lui vaut d'être appelé à la cour auprès de Catherine de Médicis lors de la guerre des trois Henri («Le médiateur», 1584-1592, pp. 173-218). Rompant avec l'image trompeuse d'un Montaigne reclus dans sa «librairie», Jean Lacouture nous plonge dans cette période confuse et tourmentée des guerres de religion dans lesquelles Montaigne a joué un rôle de médiateur actif jusqu'à son retrait définitif parmi les livres en 1590. Cette retraite mène Jean Lacouture à évoquer alors le château de Montaigne («Sa maison», pp. 219-231), que celui-ci préférait nommer «demeure», «maison» ou «retraite». Cet album se ferme sur un chapitre en forme d'interrogation («Un portrait?», pp. 232-257) pour constater que Montaigne, qui nous a laissé de lui un portrait sous forme d'Essais, n'a été vu (et encore sans certitude) que par un seul des artistes qui l'ont représenté, un certain Dumonstier, dont le portrait, peint en 1578, est conservé au Musée de Condé à Chantilly. L'on regrettera l'absence de certaines reproductions dans ce dernier chapitre: absence des portraits évoqués p. 252, et de ceux des éditions de 1635 et 1826. Mais, volontaire ou non, cette fin ouverte permet au très bel essai de Jean Lacouture, d'enchaîner parfaitement sur celui de Philippe Desan: Portraits à l'essai. Iconographie de Montaigne, après avoir redonné vie, par la plume et l'image, à un auteur qu'il a su replacer dans son temps. Signalons enfin qu'une table des illustrations ainsi qu'un index des noms et des œuvres cités complètent cet ouvrage auquel manque une table des matières – omission sans doute volontaire, puisque les titres détachés en plus gros caractères marquent les étapes d'une vie plus que les chapitres d'un ouvrage qui se présente d'une seule traite (sans changement de page)... et se lit de même.